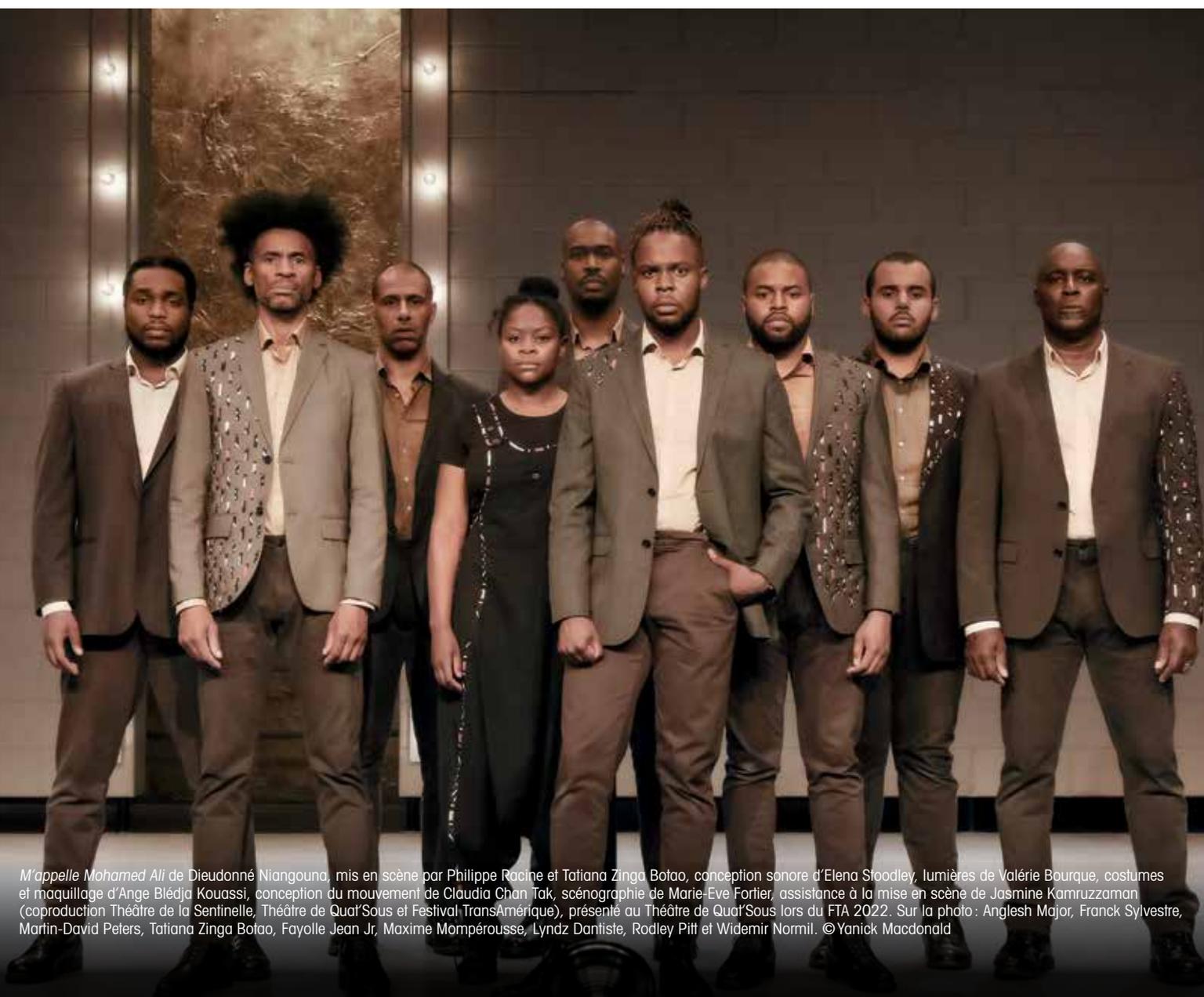


# Penser le silence, considérer le bruit

Tatiana Zinga Botao, en collaboration avec Alizée Pichot

Le silence au théâtre est à double tranchant. Il y a celui qui rythme, qui découpe, qui apaise ou qui panse — le silence de l'écriture, des regards, des mouvements, des possibles, le silence *ouvert*. Puis, dans les pénombres, on trouve le silence sous les roches, le silence forcé, celui de celles et de ceux qui n'ont pas leur mot à dire. Au théâtre, il faut apprendre le silence, mais aussi le désapprendre, en dénouant les mailles d'un filet vieux comme le monde.



*M'appelle Mohamed Ali* de Dieudonné Niangounda, mis en scène par Philippe Racine et Tatiana Zinga Botao, conception sonore d'Elena Stoodley, lumières de Valérie Bourque, costumes et maquillage d'Ange Blédja Kouassi, conception du mouvement de Claudia Chan Tak, scénographie de Marie-Eve Fortier, assistance à la mise en scène de Jasmine Kamruzzaman (coproduction Théâtre de la Sentinelle, Théâtre de Quat'Sous et Festival TransAmérique), présenté au Théâtre de Quat'Sous lors du FTA 2022. Sur la photo : Anglesh Major, Franck Sylvestre, Martin-David Peters, Tatiana Zinga Botao, Fayolle Jean Jr, Maxime Mompérousse, Lyndz Dantiste, Rodley Pitt et Widemir Normil. © Yanick Macdonald